

Ces minéraux, tout un poème !

Il les appelait ses « objets-fées ». Paysages miniatures, monstres mystiques... L'incroyable collection de minéraux de l'écrivain Roger Caillois est aujourd'hui exposée.

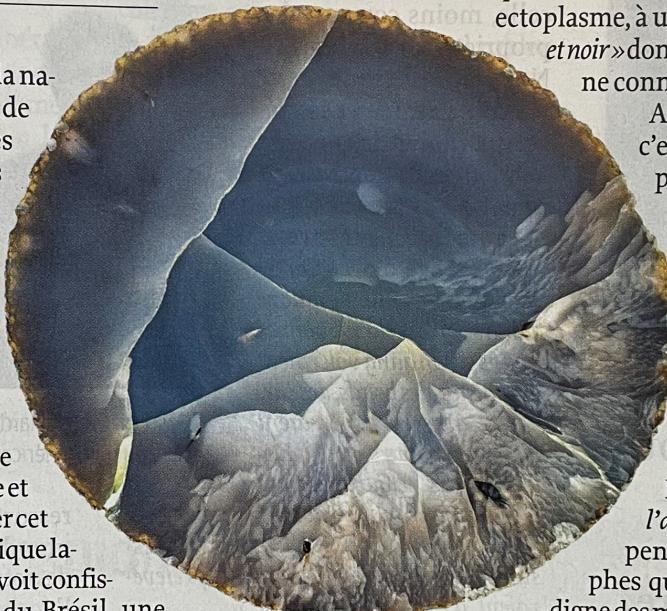
PAR CLAUDE ARNAUD

De l'Amazonie à la Polynésie, la nature a souvent fait preuve de génie, donnant vie tant à des paysages éblouissants qu'à des espèces flamboyantes. La Terre elle-même a couvé en son sein une variété inépuisable de minéraux, comme le montrent les plus belles pièces de la collection de Roger Caillois (1913-1978) présentées dans cette exposition magistrale.

C'est le hasard qui amena ce brillant essayiste, anthropologue et sociologue de métier, à rassembler cet ensemble unique. Exilé en Amérique latine sous l'Occupation, Caillois se voit confisquer en 1942, par les douanes du Brésil, une superbe pièce de quartz. Privation qui le pousse à en retrouver l'équivalent en Patagonie, que lui fait découvrir Victoria Ocampo, sa compagne argentine. Haut fonctionnaire à l'Unesco à partir de 1948, il accumule en secret, de 1952 à son dernier souffle, plus d'un millier de pierres que va acquérir, en 2017, le Muséum national d'histoire naturelle, et dont un choix est ici proposé.

Alors même que les peintres d'après-guerre abandonnent la figuration, Caillois la traque à l'intérieur de ces minéraux qui, une fois coupés en deux, dévoilent les scènes les plus inattendues. Ainsi des paésines, ces marbres-paysages de Toscane où il voit des montagnes et des cités. Impatient de découvrir le dessein caché qui présida à leur naissance, il s'attache à faire parler ces « muettes absolues », un peu comme les haruspices de l'Antiquité lisaien l'avenir dans les entrailles d'oiseaux.

En l'imaginant déceler dans une agate laiteuse « un oiseau-mouche tétant une fleur en son vol immo-



Scènes inattendues.
Ci-dessus, Roger Caillois observant une agate. En haut, une agate qui révèle des montagnes.

bile », le visiteur en vient à se prêter au même jeu. Dans une rhodochrosite rose, il croit deviner un bouquet de pensées et dans une autre agate aux formes molles et grises, un sorbet à l'huître en train de fondre. La calcédoine ne lui fait-elle pas penser à un embryon de colibri perçant sa coquille depuis son blanc d'œuf gluant ? Et la septaria, à une araignée prise dans sa toile ?

Parfois une symétrie parfaite ordonne ce que Caillois appelle ses « objets-fées », parfois le chaos domine. Une liddicoatite de Madagascar peut former un double triangle rose parfaitement inscrit sur un fond noir, tandis qu'une autre agate évoque une prodigieuse soupe d'étoiles où mijotent des peaux de serpent. Impossible donc de ranger ces pierres dans un même ordre. Seule certitude, qu'elles fassent penser à une mer agitée ou à un ectoplasme, à un fantôme égaré ou au « bijou rose et noir » dont parlait Baudelaire, ces œuvres-là

ne connaîtront ni la vieillesse ni la mort.

Alors qu'il la fuyait en peinture, c'est paradoxalement une forme supérieure d'abstraction que Caillois relève souvent dans ces trésors auxquels il consacrera plusieurs ouvrages, dont *L'Écriture des pierres*. Tel onyx pourrait rivaliser avec les rotoreliefs de Marcel Duchamp dans une vente aux enchères, tel autre évoque les admirables compositions en 4D de Kandinsky, époque Blaue Reiter. « *La nature imite l'art* », disait Oscar Wilde : on y pense souvent devant les biomorphes qu'esquisse cette agate du Brésil, digne des montres molles que peignait Dalí.

Tableaux involontaires. Caillois intervenait le moins possible sur ces « *tableaux involontaires de la nature somnambule* ». S'il a pu superposer deux pierres pour faire ressortir leur dessin, jamais il ne prétendit au statut d'auteur, au contraire des surréalistes qui signaient les objets qu'ils trouvaient. Alors que Pline l'Ancien les créditait d'une sensibilité latente, Caillois dut reconnaître qu'elles échappaient à toute lecture anthropomorphique. Autant le mimétisme animal, qui le passionnait aussi, obéissait à des stratégies évidentes de survie, autant la structure illogique de ses minéraux restait sans réponse.

Yourcenar parlait, à propos de cette collection, de ce « *peuple de pierre, vitrifié voici des milliers de siècles, à des températures que nous ne connaissons plus* » ; c'est l'éternité de leur chaleur intensément refroidie qui s'offre à notre regard émerveillé ●

« Rêveries de pierres », avec le soutien de Van Cleef & Arpels, École des arts joailliers, Paris, jusqu'au 29 mars. Entrée libre.